

Monsieur l'abbé

Permettez moi de vous donner aujourd'hui ce petit signe de vie je vous prie tout d'abord de le recevoir comme l'expression de la bien vive reconnaissance que vous conserve la petite famille qui se souvient avec tant de plaisir de toutes les bontés que vous avez eues p<sup>r</sup> elle.

Nous sommes donc en effet fixés à S<sup>t</sup> Pierre comme nous l'avions appris de vous; je puis de suite ajouter que déjà nous y sommes accoutumés; et comment ne le serions nous pas? la congrégation au milieu de laquelle nous devons vivre ensemble nous affectionner plus même que nous n'avions droit de l'attendre en qualité d'étrangers ignorant leur langue et leurs mœurs; des postulans se sont présentés et plus tôt et en plus grand nombre que nous ne pouvions l'espérer puisque nous en avions quatre un mois après notre arrivée; enfin j'aime à penser que le Bon Dieu qui nous a conduits ici d'une manière si providentielle nous y bénira et nous y fera croître p<sup>r</sup> Sa gloire et le salut des âmes. Jusqu'ici nous avons eu tant de preuves de tout genre de la protection du Cielé que je ne puis douter des desseins de miséricorde de Dieu sur cette petite communauté; les maladies les accidents les contrariétés ne nous ont pas manqué heureusement nous avons tous reconnu la main qui nous les envoyait et notre confiance n'en a pas souffert, au contraire elle est plus entière et plus aveugle que jamais. et vous même, mon cher Monsieur, comment vous êtes vous porté depuis bientôt trois mois que nous vous quittames dans un état de santé si peu rassurant et si loin de pouvoir répondre à votre zèle? avez vous maintenant une autre monture? j'ai plaidé votre cause de mon mieux à deux reprises, comme je vous l'avais promis. Sans doute le Bon Dieu continue de bénir votre dévouement à Logansport mais ne serait il pas plus avantageux p<sup>r</sup> sa gloire de vous ménager un peu plus que vous ne semblez le faire?

J'ai bien souvent pensé à vous Monsieur l'abbé depuis notre arrivée à Vincennes. ce que vous m'aviez dit de Monseigneur n'était que trop vrai; il paraît avoir eu l'intention de fixer un de nos frères à Vincennes, dès notre arrivée; mais la première fois qu'il m'en parla, j'étais plein de la bonne résolution que vous m'aviez suggérée, je ne dus pas laisser apercevoir que je crusse s<sup>r</sup> sérieuse une proposition semblable qui n'allait à rien moins, comme vous me l'aviez très bien dit, qu'à ruiner d'avance la réputation de l'établissement et aussi à rendre sinon impossible du moins très difficile le succès du noviciat; il parut abandonner cette idée, mais depuis il y est revenu et à la manière dont il s'est exprimé j'ai compris qu'il fallait céder. c'était le frère Directeur lui même qu'il demandait sous prétexte de lui faire apprendre l'anglais à Vinc. mais en vérité il me sera toujours impossible de croire que l'école n'ait pas été la chose principale. le frère Vincent est donc à Vinc. depuis quinze jours parlant moins souvent anglais qu'il ne faisait ici, s<sup>r</sup> avec moins de chances d'apprendre l'anglais qu'il n'en avait ici, puisque tous nos exercices se font en anglais maintenant et que le français n'est permis qu'aux trois frères servants.

Je regrette de ne vous avoir pas parlé plus tôt d'une autre affaire plus importante encore p<sup>r</sup> notre avenir, et dont j'ai à vous dire un mot. à peine fumes nous arrivés que je vis avec la plus grande surprise que notre existence dans le diocèse n'était point entendus par Monseigneur comme elle l'avait été par notre père. une fois débarqués à N.Y. nous devions être entièrement aux charges de l'Evêché; ce devait être à Monseigneur de fonder l'établissement comme d'en percevoir un jour les revenus. quel ne fut pas mon étonnement de l'entendre dire qu'il ne s'était chargé d'autre chose que de payer les frais du voyage de N.Y. à Vinc. que le père Moreau s'était engagé à nous fonder lui même gratuitement; que puisqu'il m'avait envoyé c'était une preuve de plus qu'il voulait conserver l'administration de notre maison et qu'elle devait être entièrement aux charges de S<sup>te</sup> Croix; que du reste il ferait p<sup>r</sup> nous tout ce qu'il -----

pourrait; je lui répondis de mon mieux selon les intentions du père Moreau.

Monseigneur dut lui écrire quel. jours après p<sup>r</sup> décider une question que je croyais bien résolue avant notre départ de savoir à qui appartiendrait l'établissement des frères ici. depuis là, il n'a jamais voulu agir en rien comme chef de l'établissement; p<sup>r</sup> le choix de l'endroit comme p<sup>r</sup> tout le reste il (s'entête) constamment de prendre en rien l'initiative jugez par là quelle est ma position. voyez donc Mon cher Monsieur si vous n'auriez pas encore quelq. bons conseils à me faire passer. j'en ai grand ~~besoin~~ besoin. je voudrais être à lieu de vous voir et de vous parler j'ai su que M<sup>r</sup> avait trouvé un peu fort le chiffre de nos dépenses de N.Y. à Vinc. cependant vous savez si je ménageais ses intérêts jusqu'à vous faire impatienter à la Fayette. pardonnez le mot, si c'eut été p<sup>r</sup> moi même je n'ousse pas agi de la sorte.

Il me reste à peine où vous souhaiter une bonne année. mais je l'ai fait au St autel et je le fais encore tous les jours veuillez prier aussi p<sup>r</sup> nous. quel besoin nous en avons!

Votre tout dévoué Serviteur  
Scrin

Le 3 janv. 42

to Rev<sup>d</sup> M<sup>r</sup> Martin  
at Logansport

Postmark: Washington, Ind. Jan.

comparativement de l'usage de l'argent  
de l'Église... (faint mirrored text)

pourrait; je lui répondis de mon mieux selon les intentions du père Moreau. Monseigneur dut lui écrire quel jours après pr décider une question que je croyais bien résolue avant notre départ de savoir à qui appartiendrait l'établissement des frères ici. depuis là, il n'a jamais voulu agir en rien comme chef de l'établissement; pr le choix de l'endroit comme pr tout le reste ((s'entête) constamment de prendre en rien